

O mère ! n'as-tu pas dans ta tendresse étrange
Envoyé vers ton fils, alors, un guide, un ange ?
Ou n'as-tu pas plutôt supplié l'Esprit-Saint
De te rendre à l'instant cet enfant de ton sein ?...
L'enfant arrive enfin au sombre cimetière
Et son œil noir a lui d'une étrange lumière...
La lune à larges flots, animant le décor
Déverse sur les croix ses mille rayons d'or.
Un instant l'orphelin seul dans la nuit hésite :
Il fait noir, il a peur... son petit cœur palpite ;
Mais reprenant bientôt toute sa fermeté
Il s'avance et détourne un endroit écarté,
Puis devant une croix que le pampre entrelace
Et qu'un gazon épais environne avec grâce
Le pauvre petit être enfin se laisse choir
En proie au plus terrible et navrant désespoir.
" O saint lieu, gémit-il, saint lieu de la prière,
Comme j'aime venir en tes vieux murs de pierre
Rassasier mon cœur d'un bienfaisant repos
Et confier tout bas ma prière aux échos !
Que j'aime la douceur de ton pieux silence,
L'aspect de tes tombeaux, ton calme d'espérance !
Tu consoles mon cœur lorsque las de souffrir
Il voudrait s'exhaler en un dernier soupir ;
Tu relèves mon âme abattue et sans vie,
Vers un autre horizon elle est en toi ravie
Et ton calme de mort et tes sombres horreurs
Et tes concerts navrants ne lui sont que douceurs.
Ce que j'ai de plus cher, auguste sanctuaire
Dort tranquille en ton sein : ma bonne et tendre mère.
Avant que j'eusse pu connaître son amour
Elle est partie !... ah ! morte en me donnant le jour.
Elle est partie et seul, seul ici-bas, je coule
Mes jours désespérés loin des bruits de la foule.
Hélas ! qui comprendra mon martyre cruel ?...
N'avoir jamais goûté le baiser maternel,
D'une mère angélique ignorer la tendresse,
Sans elle voir flétrir sa riante jeunesse,
N'avoir jamais été réchauffé sur son sein
Et s'entendre toujours appeler orphelin !..."
Le pauvre enfant se tait et par torrent les larmes,
Jaillissant de ses yeux ajoutent à ses charmes :
On eut cru voir pleurer, à genoux dans ce lieu
Un petit chérubin grondé par le bon Dieu,
Tandis que le zéphir dans les branches murmure
Tout comme s'il voulait endormir la nature.
Le pauvre enfant se tait... et son âme se brise